



FÊTE-DIEU

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 15 juin 2017)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

DEPUIS LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT, la liturgie fait parcourir l'attente, la venue, la vie publique et le retour au Père de la seconde Personne de la Trinité, achevant ce cycle lors de la fête de la Pentecôte par le souvenir de l'effusion du Saint-Esprit sur les disciples réunis au cénacle.

Le cours historique des événements autour de la vie du Christ étant achevé, trois fêtes invitent à contempler des mystères de notre foi : la fête de la très Sainte Trinité, dimanche dernier, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, vendredi de la semaine prochaine et aujourd'hui, la fête du très Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ, plus communément appelée Fête-Dieu.

La fête de la Trinité propose à la contemplation le mystère de la vie intime de Dieu où la foi enseigne un seul Dieu en trois Personnes.

Un grand mystère est aussi celui de l'amour de Dieu pour l'homme. Cet amour, déjà à l'œuvre lors de la création de l'univers, va jusqu'à prendre chair dans un corps, et plus particulièrement dans un cœur, lieu traditionnel où l'on place le sentiment de l'amour : le Corps et le Cœur de Jésus.

Avertis de l'existence de ce brasier d'amour qu'est la Sainte Trinité, aimés par le cœur de Jésus désormais à la droite du Père, la solitude devrait nous rendre inconsolables.

Mais Dieu a voulu demeurer encore aujourd'hui pour chacun d'entre nous, l'Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu pour nous, en son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité, caché sous l'aspect sensible du pain et du vin, dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, objet de la fête de ce jour.

Comment ne pas rappeler John Ronald Reuel Tolkien écrivant à ses enfants :

De l'obscurité de ma pauvre vie, si remplie de frustrations, je place devant toi l'unique grande chose à aimer ici-bas : le Saint-Sacrement.

J'en suis tombé amoureux dès le début et par la miséricorde de Dieu n'ai jamais renoncé à cet amour. (...)

Pour moi, il n'y a que cet incessant et silencieux attrait du Tabernacle et ce sentiment d'une faim dévorante (...)

Je prie sans cesse pour vous tous, afin que le Médecin (ainsi était appelé le Christ en vieil anglais) me guérisse de toutes mes défaillances et qu'aucun de vous ne cesse de s'écrier : « Benedictus qui venit in nomine Domini.- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » (Lettres, n° 43 à son fils Michael, 6-8 mars 1941, et n° 250 au même, 1^{er} novembre 1963)

Le nom de Fête-Dieu pourrait induire en une grave erreur en semblant donner le choix entre deux termes : la fête et Dieu. La communauté qui acclame dans la fête son Seigneur n'est pas Dieu. Le faste que l'Église déploie en ce jour et en toute sa liturgie, n'est pas Dieu. Ni la communauté ne se célèbre dans la fête, ni l'Église dans sa liturgie. La communauté qui loue, les rites liturgiques sont tournés vers un peu de pain et un peu de vin devenus par les paroles du prêtre le Corps et le Sang de Jésus. Là est Dieu et tout est pour Dieu.

Le Concile Vatican II enseigne :

Le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est présent par sa vertu dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. (Sacrosanctum Concilium 7)

Le centre de toute liturgie, la source et la fin de toute liturgie, c'est le Christ. Il est, lui, le grand priant qui nous apprend à prier. Il est le Prêtre unique et sans tache de la Nouvelle Alliance. Il est celui qui donne son propre corps et sa grâce à travers les sacrements.

La conséquence du Discours du Pain de Vie, dont la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui a donné la conclusion, est simple : bien des disciples ont murmuré et ont quitté le Seigneur : « Ce langage est dur ; qui peut l'entendre » (Jn 6,60). Saint Paul a jugé bon d'avertir les Corinthiens des dispositions intérieures nécessaires à celui qui s'approche de l'Eucharistie. Convierait-il qu'un tel mystère soit ignoré de nos humanités blessées, soit parce qu'il les dépasse, soit parce qu'on y croit plus ?

N'oublions cependant jamais que c'est Dieu lui-même qui a l'initiative d'inviter à la communion avec lui des pauvres et des malades. L'Eucharistie n'est ni une récompense, ni un dû ; elle est un acte de communion.

Celui qui ne veut pas mettre en œuvre les dispositions nécessaires afin de vivre en conformité avec les enseignements de Jésus ne peut pas y prétendre. La communion avec Dieu demande la foi en la présence de Dieu dans le sacrement. Or, *Lex orandi, lex credendi* : la règle de notre prière est la règle de notre foi. Autrement dit, le comportement lors de la célébration

de la Messe, lors de la réception des Sacrements, manifeste la foi et devient ainsi témoignage de celle-ci. L'irruption du virtuel dans le monde de la communication a bien dévalorisé le geste. Celui-ci demeure pourtant un moyen de communication essentiel de l'homme et ce dès, le sein maternel. Il vient heureusement souligner la parole, et lorsque celle-ci est absente ou ne peut être prononcée, il se fait messager d'une parole plus profonde, celle du cœur, celle de l'âme, celle du mystère qui s'opère devant nous.

Redécouvrir la liturgie sacramentelle dans sa plénitude et sa richesse est un défi pour l'Église et pour les chrétiens dans une société où le geste est évacué. Il ne s'agit pourtant que de retrouver et de manifester par des moyens humains la réalité de la présence de Dieu parmi nous.

Récemment, le cardinal Robert Sarah affirmait : « Si Saint Paul enseigne « qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre » (Ph 2,10), combien plus devons-nous fléchir le genou quand nous recevons le Seigneur dans l'acte sublime et intime de la Sainte Communion ! » (Discours à Milan du 5 juin 2017)

Renouvelons donc notre dévotion à l'Eucharistie, renouvelons notre manière de célébrer l'Eucharistie et d'y participer.

Évoquant les disciples d'Emmaüs, le pape François enseignait : « N'y a-t-il pas dans toute Eucharistie également le signe de ce que doit être l'Église? Jésus nous prend, nous bénit, «rompt» notre vie — parce qu'il n'y a pas d'amour sans sacrifice — et l'offre aux autres, l'offre à tous. » (François, Audience générale du mercredi 24 mai)

Puissions-nous en ces heures d'adoration, nous laisser prendre par Jésus, nous laisser bénir par lui et envoyer comme ses messagers jusqu'aux extrémités de la terre.

Amen, Alléluia.